



DOSSIER DE PRESSE

MYRIAM GOURFINK



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



MYRIAM GOURFINK

Glissements

Conception et chorégraphie, **Myriam Gourfink**

Avec Carole Garriga, Deborah Lary, Azusa Takeuchi, Véronique Weil // Musique, Kasper T. Toeplitz // Musiciens, Kasper T. Toeplitz, Elena Kakaliagou

Coproduction Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) // Coréalisation Musées d'Orsay et de l'Orangerie (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien du CND Centre national de la danse (Pantin) et du Centre chorégraphique national de Tours // Spectacle créé le 12 avril 2019 au Centre Pompidou (Paris)

Avec *Glissements*, création de Myriam Gourfink pour les salles des Nymphéas au Musée de l'Orangerie, le mouvement glissé au sol et dans l'air se développe lentement dans un flux continu et invite à percevoir comme jamais l'œuvre de Claude Monet.

Immergées dans les salles des Nymphéas comme dans la musique live de Kasper T. Toeplitz, quatre danseuses glissent et ondulent simultanément. Cherchant l'espace, elles donnent à voir volumes, lignes courbes et brisées à travers une chorégraphie qui se déploie et se recompose sans cesse dans ce qui est à peine saisissable ou perceptible.

C'est en choisissant les composants du mouvement, c'est-à-dire les petites unités permettant d'évaluer précisément les facteurs – poids, temps, espace, flux –, que la chorégraphe invente une partition ouverte et un espace-temps sensoriel qui rend visible la danse comme un infini contenu dans le fini.

MUSÉE DE L'ORANGERIE

Lun. 30 septembre 19h, 20h30

6,50€ à 10€

Durée : 30 min

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Musée de l'Orangerie

Directrice de la communication :

Amélie Hardivillier – amelie.hardivillier@musee-orsay.fr

Attachée de presse :

Gabrielle Lacombe – presse@musee-orsay.fr

ENTRETIEN

Myriam Gourfink

D'une pièce à l'autre, votre danse se déploie comme un flux en expansion pris dans un processus de perpétuelle réinvention. Quelle expérience du mouvement proposez-vous avec Glissements ?

Myriam Gourfink : C'est en dansant pour un projet en plein air, dans un lieu assez sauvage, que j'ai pu explorer autrement le mouvement sur un talus argileux très en pente. Cette terre meuble m'a obligée à trouver de nouveaux appuis, à observer comment on peut glisser sans pour autant chuter. J'ai ensuite transposé l'expérience de ces appuis glissés en studio parce qu'ils étaient très éloignés de ma façon d'envisager le mouvement jusqu'alors. L'idée de baser de façon radicale une écriture chorégraphique sur ces appuis glissés a surgi très vite, avec l'envie d'observer comment il nous est possible de faire corps avec la terre malgré le fait qu'elle soit glissante, mais encore de chercher le moyen de garder un mouvement qui naît du souffle et de garder ce rapport au sol que j'ai acquis auprès d'Odile Duboc avec qui j'ai travaillé sur *Trois Boléros* en 1996. *Glissements* est né de cette expérience très physique et d'un dialogue incessant avec les signes et les notions développées dans le dictionnaire de cinétopographie Laban. Rudolph Laban s'amuse beaucoup en effet avec tout le spectre possible des glissés et des contacts dans la relation à la terre ou la relation à l'autre. Cela va de l'effleurement glissé au contact glissé à l'appui glissé jusqu'au transfert de poids et on peut aussi avoir des choses plus emboîtées... J'ai écrits des petits essais pour les danseuses, et de ces essais est née une dramaturgie et une chorégraphie qui joue avec une gradation de contraintes concernant la motricité de la tête qui cherche l'espace et initie le mouvement. La juxtaposition des indications de glissements et des contraintes concernant la tête génère des déplacements sinueux. La figure du serpent qui change de peau (l'infini, le sans fin) est un symbole de la transformation dans la cosmogonie hindoue et dans le yoga tibétain que je pratique. Cette figure m'est donc apparue tout naturellement. Dans les salles des *Nymphéas*, les interprètes suivent des trajets sinueux au rythme des respirations avec une motricité reptilienne. Ces glissés dans l'air qui appellent la proximité du public dessinent une ligne sous les Grandes Décorations de Monet, avec des frises de danse sous les tableaux, à la manière d'une fresque en mouvement que fait vivre et que prolonge chaque danseuse. Ces sinuosités proposent délibérément un corps qui goûte son rapport au sol, à l'espace qui l'entoure et au temps, et propose au public une véritable expérience à partager.

Votre écriture s'ancre dans un dialogue avec différentes sources qui se conjuguent de façon originale. Quel est votre rapport à l'écriture ?

Myriam Gourfink : Dès mes premières pièces, j'ai eu envie de passer par l'écrit et j'ai depuis développé mon propre système de notation inspiré de la cinétopographie de Rudolph Laban. Il s'agit d'un système de notation du mouvement construit autour de quatre éléments fondamentaux : l'espace, le temps, le poids et le flux (ou la force). J'invente des partitions ouvertes qui invitent l'interprète à vivre ses propres choix. J'aime offrir cette liberté aux danseuses et je trouve qu'une écriture linéaire n'est pas une écriture contemporaine. Selon moi, une partition est

avant tout un espace sensoriel et mon imagination fonctionne en dialogue avec le dictionnaire Laban que j'utilise comme une grammaire dans laquelle je peux piocher. Quand j'étais interprète chez Odile Duboc, on parlait beaucoup de Laban qui pense le mouvement comme une dynamique du passage. Pour un chorégraphe contemporain, l'intelligence même de son système permet de jouer avec les interprètes sans les enfermer dans un schéma corporel rigide. Toute l'écriture de *Glissements* emmène dans quelque chose de finalement très concret, dans quelque chose à sentir dans un flux permanent, sans rupture et sans point d'arrivée. Car je ne suis pas dans l'analyse de la posture ou de la position du corps dans l'espace, je suis dans l'analyse de la transition du corps dans l'espace. J'écris ainsi selon des possibles, des probabilités (écarts d'interprétation, variations) que j'ai prévu en amont. Ce choix de la partition ouverte vient encore de mon goût pour le conte, même si mes pièces ne sont pas narratives. Je viens d'une famille d'origine juive ukrainienne qui a été un terreau d'ébullition formidable autour de la musique, de la danse et du conte. Avec ma grand-mère qui était conteuse, toujours en improvisation totale, la narration d'un conte n'était jamais la même. Je serai incapable de raconter une histoire telle qu'elle le faisait dans le sens où il y avait chaque fois des variations énormes au niveau des noms et des comportements des personnages, des détails. En revanche, les structures symboliques du conte restaient les mêmes. C'est ainsi que dans les salles des *Nymphéas*, chaque danseuse s'occupera d'une série particulière. Cette notion de série est à la base de ce que je fais, sans doute parce que j'ai fait mes classes de composition avec les assistants de l'Ircam et qu'adolescente j'ai eu une grande admiration pour Pierre Boulez. Et je crois que je n'écris que comme ça, par couche, par série et par spectre.

Avec la musique du compositeur Kasper T. Toeplitz, vos chorégraphies, forment un continuum devenu votre signature. Que recherchez-vous avec cette danse qui semble avoir lieu dans l'infra-mince, pour reprendre le terme inventé par Marcel Duchamp ?

Myriam Gourfink : Initiée aux techniques respiratoires du yoga d'une manière intensive, je me suis permise de les déployer dans un mouvement libre, dans une danse qui s'est de fait ralentie mais qui respire à l'écoute du mouvement de vie. Elle se donne à voir de façon presque imperceptible et se déroule dans une extrême lenteur. Avec ma grand-mère conteuse j'ai encore appris à être dans le temps, à ne pas compter le temps, car avec elle le temps du conte c'était le temps qu'elle avait. Si elle avait trois ou quatre heures le mercredi après-midi, on partait avec elle, mes sœurs et moi avec nos goûters à travers champs, et on rentrait à la maison quand l'histoire était finie. Ainsi ma mère ne savait jamais quand nous allions rentrer. On retrouve cette idée de flux dans l'immobilité aussi bien dans le yoga tibétain que chez Laban à travers son idée de ce qu'il appelle « l'effort ». C'est aussi pour cela que j'aime tellement les blocs sonores de la musique *noise* et que le jeu du compositeur Kasper T. Toeplitz qui génère la musique en temps réel dans un temps continu m'influence autant. C'est aussi amusant de voir le groupe *Vomir* présenter ses concerts dans une posture com-

BIOGRAPHIE

plètement immobile et de façon très dadaïste avec sa musique qu'il appelle un mur de son. Cette notion qui m'interpelle depuis la fin des années 1990 me semble très importante aujourd'hui dans le sens où elle amène le détachement, la distanciation qui par rapport au monde d'aujourd'hui est éthiquement une valeur clé. La contemplation est nécessaire. Ce sont les sens qui vont être un outil d'exploration du monde et on est alors obligé de les raffiner à l'extrême pour aller sentir des choses, produire la différence, habiter l'écart. En découle une autre vision des formes présentes et de l'expérience sensible. L'expérience de et dans l'environnement est inséparable de valeurs, celles qui font se conjuguer « émotionnel et cognitif » en une unité évidente. Le traitement de l'espace chorégraphique témoigne de cette mouvance interne car il s'agit toujours de transition, de passage et de transformation, qui donne l'illusion d'une expansion constante et d'un tout sans fin.

Propos recueillis par Isabelle Danto, avril 2019

Myriam Gourfink est une danseuse et chorégraphe née en 1968. Les techniques respiratoires du yoga fondent sa démarche. L'idée est de rechercher la nécessité intérieure qui mène au mouvement. Guidée par le souffle, l'organisation des appuis est extrêmement précise, la conscience de l'espace ténue. La danse se fait lente, épaisse, dans un temps continu. Cette connaissance du mouvement et de l'espace permet de concevoir des chorégraphies sans phase d'exploration en atelier. Grâce à ce qu'elle subodore d'une situation dansée, nul besoin de se mouvoir pour ressentir la danse : les sens et l'intellect la reconstituent *sans* avoir besoin de l'action. Ainsi, comme les musiciens, elle a développé une écriture symbolique pour composer l'univers géométrique et l'évolution poétique de la danse. Ayant étudié la Labanotation avec Jacqueline Challet Haas, elle a entrepris à partir de ce système une recherche pour formaliser son propre langage de composition. Chaque chorégraphie invite l'interprète à être conscient de ses actes et de ce qui le traverse. Les partitions activent sa participation : il fait des choix, effectue des opérations, fait face à l'inattendu de l'écriture, à laquelle il répond instantanément.

Pour certains projets, les partitions intègrent au sein de l'écriture, des dispositifs (informatisés) de perturbation et re-génération en temps réel, de la composition pré-écrite : le programme gère l'ensemble de la partition et génère des millions de possibilités de déroulements. Les interprètes pilotent – via des systèmes de captation – les processus de modification de la partition chorégraphique, qu'ils lisent sur des écrans LCD. Le dispositif informatique est ainsi au cœur des relations d'espace et de temps. Il permet, au fur et à mesure de l'avancement de la pièce, la structuration de contextes inédits.

Figure de proue de la recherche chorégraphique en France, Myriam Gourfink est invitée par de nombreux festivals internationaux (Springdance à NYC, Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles, La Bâtie Festival de Genève, Festival Danças Na Cidade à Lisbonne, etc.).

Myriam Gourfink est artiste en résidence à l'Ircam en 2004-2005 et au Fresnoy-studio national des arts contemporains en 2005-2006. De janvier 2008 à mars 2013 elle dirige le Programme de Recherche et de Composition Chorégraphiques (PRCC) de la Fondation Royaumont, et de 2012 à 2014 est artiste en résidence au Forum de Blanc-Mesnil et est soutenue par le Conseil général de Seine-Saint-Denis. En 2016, elle est accueillie en résidence de saison à Micadanses.

myriam-gourfink.com



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com